

meilleurs amis de M. de Simaise, je me permettrai de lui donner un conseil, si vous le voulez bien, monsieur Castora ?

— Mais comment donc, monsieur ! Donnez votre conseil ; de la bouche d'un prêtre il ne peut être que fort sage.

— Eh bien, monsieur Castora, j'engage mon ami de Simaise à accepter ce que vous lui offrez. Mais si Mlle de Simaise, pour une cause ou pour une autre, ne voulait pas se marier, M. le baron toucherait tout de même les millions.

Le baron comprit.

— Quelle ruse ce coquin a-t-il trouvée ? se demanda Pedro.

— Ah ! mon cher Carini, fit le baron, il faut bien que ce soit vous pour que j'ouvre l'oreille...

— A un bon conseil ?

— Enfin, je fais comme vous le désirez.

— Et, s'adressant à Pedro :

— Eh bien, monsieur le fondé de pouvoir, est-ce dit ? demanda-t-il.

— C'est dit, monsieur le baron.

Le faux prêtre eût un sourire singulier.

— Pas de surprise, reprit-il, si Mlle de Simaise refuse d'épouser le protégé de M. de Chamarande...

— Son fils, monsieur l'abbé.

— Son fils, si cela vous plaît, monsieur, bien que le fait ne soit nullement prouvé ; si, dis-je, Mlle de Simaise refuse d'épouser ce jeune homme...

— J'ai entendu, monsieur l'abbé...

— Les trois millions seront remis tout de même à M. le baron.

— La veille du jour où il s'embarquera pour l'Amérique ou une autre contrée.

— Soit.

— Sur ce, monsieur le baron, je vous quitte pour aller rendre compte de ma mission à qui de droit.

— Monsieur Castora, dit Carini, plus d'envoi de témoins, n'est-ce pas ?

— Sans doute, du moment que nous sommes d'accord, sauf ratification de mes mandants.

— Oh ! des restrictions ?

— Dame, monsieur l'abbé, comme ce n'est pas moi qui verse les millions, je ne puis prendre que des engagements conditionnels.

— Toutefois, monsieur Castora, vous vous engagez à faire ratifier le traité ?

Le regard du jeune homme eût un éclair rapide.

— Pardon, monsieur l'abbé, répondit-il avec hauteur, je ne prends aucun engagement et je ne vois pas à quel titre vous m'en demandez un.

— Monsieur l'abbé parle en mon nom, répliqua vivement le baron, le zèle de mon ami pour mes intérêts est son excuse.

Pedro Castora enveloppa les deux complices d'un regard de profond mépris, puis il se retira en disant :

— Quelle nouvelle infamie machinent-ils ?

V

LES YEUX D'UNE FEMME

On se souvient que Carini, jouant fort bien, d'ailleurs, son rôle de vieux prêtre, avait donné rendez-vous à Jean de Chamarande devant l'église Sainte-Cécile. Ce rendez-vous était fixé au lundi, et le marquis, voulant savoir exactement à quel coquin son fils avait à faire, s'était décidé à ne pas mettre fin à l'aventure.

Or, il avait été convenu que le jeune homme irait au rendez-vous, mais accompagné de son père.

Mais, le samedi soir, Jean avait reçu mystérieusement le billet suivant :

« Mon cher enfant,

« Un grand danger, qui n'est, hélas ! que trop réel, menace Mlle Henriette de Simaise ; mais je puis, heureusement, vous donner le moyen de le conjurer.

« Cette grave circonstance m'oblige à changer le jour et l'heure de notre rendez-vous, car il faut agir promptement.

« Donc, demain dimanche, à midi, midi un quart au plus tard, trouvez-vous devant l'église Sainte-Cécile. Là vous attendra une voiture près de laquelle vous reconnaîtrez mon fidèle et dévoué serviteur.

« Soyez exact, mon cher enfant ; à nous deux nous sauverons votre chère Henriette que nous rendrons à sa mère.

» Votre ami,

» L'abbé CLAUDEL.

Jean de Chamarande ne parla point à son père de cette lettre ; mais bien qu'il ne crût pas sérieusement à ce grand danger que courait Henriette, il se dit :

— J'irai seul à ce rendez-vous.

Nous connaissons le caractère aventureux du jeune homme et nous savons qu'il n'était guère accessible à la peur.

Le même sentiment de curiosité auquel il avait obéi une première fois le poussait en avant. Et puis il éprouvait un âpre désir de se retrouver en face de ce coquin qui se cachait sous la robe d'un vénérable prêtre.

Il voulait se donner encore le plaisir d'entendre les paroles hypocrites du faux abbé Claudel ; il lui arracherait son masque ensuite, et ce serait le dénouement de l'aventure.

Dans Jean de Chamarande, Jean Loup reparaisait souvent ; il avait pu, autrefois, redouter l'approche des hommes, mais ce temps était passé ; et celui qui, dans la forêt, avait disputé sa nourriture aux carnassiers affamés, ne pouvait pas avoir peur des fauves humains.

— Après tout, pensait-il, qu'ai-je à craindre ? Rien. M. de Simaise est notre seul ennemi et il n'est plus à redouter, maintenant que mon père n'aurait qu'un mot à dire pour le conduire en cour d'assises. Son intérêt lui commande d'être tranquille. Quant à l'autre, il m'a laissé voir son jeu, c'est une partie des millions de mon père qu'il voudrait prendre ; mais je ne suis plus Jean Loup, je suis Jean de Chamarande et mon père est là.

Assurément on ne songe pas à m'assassiner ; du reste, je ne suis nullement disposé à me laisser égorger comme un mouton.

Dans ma vie d'homme sauvage j'ai lutté avec les loups, et j'ai conservé assez de courage et de force pour ne pas craindre de me trouver aux prises avec un homme, même avec deux.

Je ne suis plus Jean Loup ! s'écria-t-il en se redressant une flamme dans le regard, mais je suis un Chamarande !

Dans tous les cas, ajouta-t-il en souriant, j'aurai mes pistolets dans ma poche.

Quand son père l'eût quitté pour se rendre chez M. de Viclain, le jeune homme s'habilla ; il prit ses armes et, quand midi sonna, il sortit à pied et se dirigea tranquillement, d'un pas ordinaire, vers l'église Sainte-Cécile.

De leur côté, Carini et Caracole avaient pris leurs dispositions en vue de l'enlèvement de Jean de Chamarande.

— A peine la porte du cabinet de Carini fût-elle fermée derrière Carlotta et le baron de Simaise qui se rendaient ensemble en toute hâte, à l'hôtel de Simaise, que le faux comte, avec l'aide de son agent, se mit en état de se transformer.

Très habile dans l'art de se grimer, en moins de dix minutes le bandit se rendit méconnaissable.

Sa tête faite, une perruque à tonsure, des lunettes, une calotte noire, des souliers à boucles et une soutane complétèrent le déguisement. On lui aurait donné alors le bon Dieu sans confession, selon l'expression vulgaire.

Le coquin pouvait jouer d'autant plus habilement son rôle d'abbé, qu'il n'avait, comme on l'a vu déjà, rien oublié de son passage au séminaire.

— Voyons, dit-il à Caracole, tu es bien sûr de tes hommes ?

— Comme de moi-même.

— La voiture est bien celle que j'ai choisie ?

— Toujours la même, solide, ne pouvant s'ouvrir de l'intérieur ; les glaces ne se baissent pas et un rideau de tôle remplace les stores.